



Guy Gilbert

Depuis 50 ans, le célèbre prêtre-éducateur vit avec les jeunes délinquants dans les quartiers nord de Paris et dans sa ferme provençale. En cette fête de Pâques, le « curé des loubards » témoigne de son espérance en l'homme, enracinée dans sa foi en Dieu. De sa capacité à renaître.

Le premier môme que j'ai hébergé était un gosse de 12 ans errant dans les rues de Blida, en Algérie. C'était en 1965. Je lui ai demandé ce qu'il faisait là à 1 heure du matin. Il m'a répondu que chez lui il mangeait dans l'assiette du chien, après le chien. Alors, non, il ne voulait pas rentrer. Pendant sept ans, je l'ai hébergé au presbytère. Au bout d'un an, il a rompu le silence dans lequel il s'était enfermé. C'était un soir tard,

alors que je le trouvais imbibé d'alcool, le nez dans la purée qu'il nous avait préparée. Il s'était endormi dedans. « *J'ai fait un rêve, me dit-il. Une main se portait vers moi. Cette main, c'était la tienne. Si tu me lâches, c'est fini.* »

Alain a été un électrochoc dans ma vie sacerdotale. Grâce à lui, j'ai compris que pour évangéliser, je devais me tourner vers les jeunes de la rue. Vivre avec eux, un pied dans l'église, un pied dans la rue.

Les étapes de sa vie

- 1935** Naissance à Rochefort-sur-Mer (Charente-Maritime).
- 1948** Entre au petit séminaire.
- 1957** Départ en Algérie.
- 1965-1970** Prêtre du diocèse d'Alger.
- Depuis 1970** Educateur spécialisé pour les jeunes délinquants.
- 1974** Achète la ferme de Faucon.
- 1978** *Un prêtre chez les loubards* (Stock).
- 1980** *La rue est mon église* (Livre de poche).
- 2001** *Ma religion, c'est l'Amour* (Livre de poche).
- 2004** *Kamikaze de l'espérance* (Stock).
- 2015** Pour ses 80 ans et ses 50 ans de sacerdoce, il célèbre une messe avec le pape François. Publie *l'Évangile selon saint Loubard* (Points Vivre).
- 2016** *Vie de combat, vie d'amour* (Philippe Rey).





Je suis né dans une famille ouvrière de 15 enfants, baignant dans une culture d'amour, nourrie par l'Évangile. À 13 ans, j'ai décidé d'être prêtre. D'après mon père, cette soudaine envie ne durerait pas. Elle ne m'a pas quittée et s'est confirmée en Algérie, où je suis parti pour mon service militaire. Cette propulsion dans un conflit inhumain fut un gros choc : ma foi se confrontait à des événements étrangers à ma culture. Des soldats français se comportaient comme des tortionnaires.

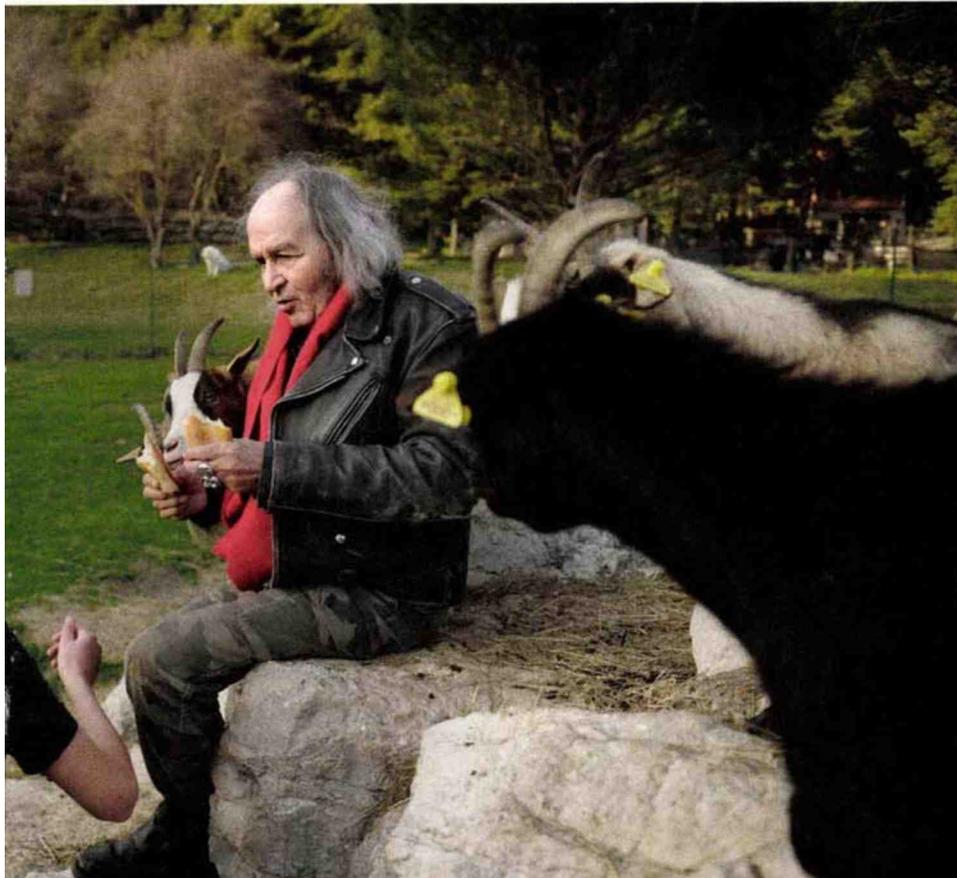
D'un grand mal, une guerre fratricide atroce, j'ai tiré un bien en devenant un combattant. J'ai refusé la torture, ce qui m'a valu d'être emprisonné, puis muté en compagnie disciplinaire. J'ai vu des choses terribles ensuite comme infirmier, surnageant dans l'horreur des rues d'Alger. Ces expériences ont renforcé ma foi et m'ont obligé à la vivre en actes.

En 1965, j'ai été ordonné prêtre pour le service de l'Église d'Algérie. La paroisse de Blida où je me suis retrouvé vicaire ne comptait plus que 40 vieilles. En quelques mois, 20000 chrétiens avaient foutu le camp. Alors je me suis occupé de jeunes Algériens, plusieurs centaines en tout. Et c'est à leur contact que se sont révélés mes talents d'éducateur.

Cinq ans plus tard, je débarquais à Paris et rencontrais Jean-Claude Barreau, prêtre à l'époque, dont la tactique était d'aller à la rencontre des jeunes la nuit à moto. J'ai acheté une Honda 500 Four et je suis parti dans le XIX^e à Paris.

Depuis 50 ans, je vis dans la violence. Aux côtés des loubards, j'ai été obligé de me battre pour défendre les plus démunis, de passer des nuits dans les bars ou les commissariats, des heures au tribunal à plaider la cause de gamins, qui, aux yeux de leur mère, n'étaient plus dignes d'être regardés. J'ai reçu des centaines de jeunes dans ma petite permanence du 46 rue Riquet. Tout près d'eux, je dormais sur un tapis. C'était extraordinaire. Et mon combat est loin d'être terminé.

J'insuffle à ces jeunes de l'espérance par ma présence, rien d'autre. Comment un gosse, matraqué par ses parents, analphabète, complètement cassé, peut-il croire en l'amour humain ? Et en l'amour de Dieu ? Un jeune à qui j'avais dit un jour « Dieu t'aime », m'a répondu : « J'ai été mis dans une piaule minuscule, sans toilettes. Parfois, on me donnait un peu de riz mouillé. Alors l'amour de Dieu, tu peux te le foutre là où je pense. » Annoncer le Christ frontalement peut être inaudible et même





repoussant. Je n'ai jamais voulu qu'ils insultent un Dieu d'amour. Jamais. Mais qu'ils l'expérimentent.

Seul le regard d'amour porté vers un être déchu peut le sauver. Celui du Christ était fabuleux, magique. C'était instantané avec Lui. Moi, je dois attendre 10 ans, 15 ans parfois, pour qu'un jeune renaisse. Mais si nous contemplons une personne avec plénitude, nous pouvons accomplir le même miracle. Si nous vivons en union avec Dieu, il passera en eux, j'en suis certain. Il n'y a qu'en Lui que je puise ma force, nulle part ailleurs. D'abord par une heure de prière solitaire le matin. Un moment d'intimité absolue avec Celui qui me fait vivre. Ensuite par 48 heures de retraite tous les dix jours, essentielles

« Avec toutes les emmerdes que j'ai traversées, je peux dire que Dieu a accompli des miracles dans ma vie. »

pour me ressourcer. Sans la présence de Jésus à chaque instant, je n'aurais jamais tenu dans mon sacerdoce de près d'un demi-siècle, où les violences, les morts, les vies naufragées ont été mon quotidien.

Avec toutes les emmerdes que j'ai traversées, je peux dire que Dieu a accompli des miracles dans ma vie. Il y a 40 ans, les loubards m'ont demandé d'acheter une ruine loin de Paris. « *On la rebâtira de nos mains et avec de vraies pierres.* » Je n'avais pas un sou. Un jeune m'a dit : « *Je ne suis pas chrétien, mais je sais que ton Dieu aime les pauvres, c'est lui qui t'enverra l'oseille.* » Cette parole a été prophétique. Sur chaque pierre, on pourrait inscrire le nom d'un bienfaiteur. Parmi eux, une dame, qui m'a donné 50000 francs pour acheter cet amas de pierres et les cinq hectares autour.

Quinze ans après, un paysan, me croyant riche, voulait me vendre un terrain limitrophe de 15 hectares ainsi qu'une grange. Il m'a fait sa proposition un 15 août. J'ai béni le terrain le soir même, lancé une médaille de la Sainte Vierge et dit à Dieu : « *Si tu veux qu'on ait cette ruine on l'aura.* » Le lendemain, de retour à Paris, un couple a demandé à me voir pour savoir si j'avais besoin d'argent. « *Oui, 38000 francs.* »

Deux semaines plus tard, ils m'ont versé cette somme. Ils avaient vendu leur résidence secondaire pour me faire un don. Voilà un signe parmi tant d'autres.

On a mis neuf ans à rebâtir cette ruine. Et c'est en ruine qu'arrivent les mecs, avec des dossiers noirs comme un corbeau. Dans cette ferme de Faucon, j'ai monté une tour et mis dedans des pigeons paons blancs. Une manière de leur dire : « *Tu es neuf ici.* » Mon équipe d'éducateurs y accueille sept personnes pour une durée d'un à deux ans. J'y vis avec eux trois mois dans l'année.

Là-bas, j'ai découvert qu'ils n'aimaient pas les gens, mais qu'ils adoraient les animaux. Alors j'y pratique la zoothérapie. L'animal ne triche pas, ne ment pas, ne reprend jamais ce qu'il a donné. Par la force, la sincérité et la vérité de leurs liens à ces animaux, ils reprennent peu à peu confiance en la relation humaine. Un jeune m'a demandé un jour pourquoi sur les centaines de demandes que je recevais je l'avais pris à la ferme.

« *Parce que tu es le plus chiant et c'est pour ça que je t'aime bien.* » Un jour lors d'une réunion, il a balancé : « *J'ai envie de rester chiant pour que tu m'aimes toujours.* »

J'ai pu perdre espoir, l'espérance jamais. Au bout de l'espérance, il y a le Christ et Il nous accompagne chaque jour sur ce chemin, même si nous l'ignorons. J'ai vu des tas de jeunes se relever de façon extraordinaire. J'ai vécu d'innombrables échecs aussi. Coups de couteau, drogue, alcool, règlements de compte... En 50 ans, j'ai enterré 42 jeunes de mort violente. Lorsque je suis au bord du cercueil avec tous les mecs autour de moi, je dis : « *Il est né dans la violence, il est mort violemment. Il cherchait l'amour, il l'a trouvé maintenant. C'est tout.* »

Il n'y a pas de résurrection sans croix. Si un chrétien oublie ça, il oublie tout. Et chaque jour je passe par la croix qui m'est donnée. L'eucharistie que je célèbre tous les matins, intimement ancrée dans le mystère pascal, m'amène au bonheur de croire qu'à chaque jour qui nous est donné nous pouvons vivre une renaissance. ♡

INTERVIEW ANNE-LAURE FILHOL
 PHOTOS FLORENCE BROCHOIRE POUR LA VIE